

**Théâtre  
des  
Bouffes  
du Nord**

## Revue de presse

# La Mouche

Librement inspiré de la nouvelle de **George Langelaan**  
Adaptation et mise en scène **Valérie Lesort** et **Christian Hecq**

*Création le 8 janvier 2020 au Théâtre des Bouffes du Nord  
En tournée de février à fin mai 2020 et en 2020/2021*

## 22 | CULTURE

Le Monde  
MARDI 7 JANVIER 2020

## Téléportations en série aux Bouffes du Nord

Pour « La Mouche », Christian Hecq et Valérie Lesort inventent une étrange créature entre bricolage et poésie

## THÉÂTRE

Une étrange créature occupe la caverne fantasmagorique du Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris. Elle est accrochée en l'air, pattes déployées, mais elle a la tête de Christian Hecq. C'est bien lui, le sociétaire de la Comédie-Française, célèbre pour son jeu acrobatique et hyper-expressif, qui est suspendu là, comme un insecte longeant le mur qui barre la scène. « Est-ce qu'on refait un tour de manège? », lance-t-il à de mystérieux manipulateurs, cachés derrière le mur. La réponse est non, pas tout de suite.

Une fois redescendu sur terre, le voilà qui raconte cette nouvelle création imaginée avec sa compagne Valérie Lesort, comédienne, plasticienne et marionnettiste, à qui il est arrivé de concevoir des décors, maquillages et effets spéciaux pour le cinéma – *Le Cinquième Élément*, de Luc Besson, notamment. Ensemble, le couple avait déjà inventé, en 2015 à la Comédie-Française, une version magique de 20 000 Lieues sous les mers, d'après Jules Verne, qui a eu un succès fou et décroché le Molière de la création visuelle.

Pour ce nouveau spectacle, « *M<sup>me</sup> Ressort et M. Schreck* », comme ils se surnomment eux-mêmes, ont eu envie d'aller vers un univers « plus sombre, plus gore, plus punk » que celui de Jules Verne. Valérie Lesort avait à cœur de déployer « tout le potentiel physique » de Christian Hecq. Alors ils ont eu l'idée de partir de *La Mouche*, la nouvelle de George Langelaan qui avait déjà inspiré le film de David Cronenberg, sorti en 1986.

## Jeux d'illusion

Mais celle-ci n'est qu'un point de départ, et leur univers n'a rien à voir avec celui du cinéaste canadien. « *Ce qui nous amusait, c'était l'histoire du savant fou, inventeur de la téléportation moléculaire, et qui se retrouve hybridé avec une mouche*, racontent-ils. On est toujours attirés par le fantastique, par l'imaginaire qu'il libère, mais au théâtre, on a aussi besoin d'une épaisseur humaine. Alors on a mené une opération d'hybridation, nous aussi, en tissant cette histoire avec celle d'un épisode de l'émission de télévision "Strip-tease", La Soucoupe et le Perroteau, qui présente un vieux garçon vivant avec sa mère à la compa-

La scénographe Audrey Vuong a conçu un décor hyperréaliste et vintage.

FABRICE ROBIN



gne, et qui fabrique une soucoupe volante dans le jardin. »

L'imagination est donc au pouvoir, au niveau de l'histoire comme sur le plateau, où la scénographe Audrey Vuong a conçu un décor hyperréaliste et vintage, entre la caravane où vit la mère, Odette (interprétée par Christine Murillo), et l'ancre de vieux garçon de son fils Robert, qui s'inspire des premiers temps de l'informatique. Un décor, bien sûr, propre à créer toutes les transformations, les métamorphoses, les jeux d'illusion nés dans les cerveaux de Valérie Lesort et Christian Hecq.

Le couple s'est bien amusé à « trouver des effets spéciaux bidouillés de manière totalement artisanale ». « Au théâtre, on ne peut pas rivaliser avec les effets spéciaux de cinéma, observent-ils. Alors autant jouer à fond avec ce que permet le théâtre d'objets. On

bricole nos petites illusions sur la table de notre salon, avec les objets les plus anodins et les plus incongrus, qu'il s'agisse d'écarteurs de dentiste, de coques de soutien-gorge ou de bas de contention. Il y a tellement de poésie à faire croire à une histoire avec quelques accessoires bien trouvés... »

Démonstration immédiate, quand Valérie Lesort transforme en quelques secondes le visage de Robert-Christian Hecq à l'aide de bas découpés, sous l'œil attentif de Pascal Laajili, le créateur lumière, et de Dominique Bataille, le créateur son et musique. « Eh Valérie, Christian ce n'est pas ta marionnette! », s'amuse-t-ils. Tous deux participent activement à la création, dans ce théâtre où l'illusion fonctionne grâce à la lumière, aux noirs, à la fumée, à l'ambiance sonore et au rythme.

« Bon, on se refait un voyage dans le bon sens? », demande là-dessus

**Le couple s'est bien amusé à « trouver des effets spéciaux, bidouillés de manière totalement artisanale »**

Christian Hecq. Le cœur du spectacle, c'est tout de même la transformation du « héros » en mouche. Et là, l'effet spécial imaginé par le couple infernal avec un ingénieur va bien au-delà de la bricole. « On ne voulait pas d'une mouche qui vole, d'abord parce que c'est du déjà-vu au théâtre, mais aussi pour une raison de fond, une question de réalisme. On ne veut pas tant montrer quelqu'un qui se transforme en

mouche, qu'un être humain qui ne va pas bien, qui déraile, et chez qui la métamorphose est intérieure », expliquent-ils.

## Marionnette hybride

Passionné par les expériences de marionnette hybride, le couple a donc rêvé d'un homme-mouche évoluant sur le mur, dans les mouvements de pattes et de tête si particuliers à cet animal. Et pour ce faire, le système, totalement inédit au théâtre, consiste à accrocher Christian Hecq, lesté d'un harnais de 12 kg, sur un circuit électrique, où il est téléguidé par des manipulateurs cachés derrière le mur.

Autant dire une performance, une de plus pour Christian Hecq, acteur-marionnette de lui-même. Dépassant la lourdeur technique du dispositif, il est dans le jeu, en permanence, et on voit qu'il se régale dans ce casse-tête de la

transformation à vue, étudiant les mouvements gracieux de l'insecte, imaginant de petits bruits suggestifs, contrôlant et animant chaque millimètre de son corps. Avec un acteur pareil, aucun risque à se laisser téléporter jusqu'au Théâtre des Bouffes du Nord. ■

FABIENNE DARGE

*La Mouche*, librement inspiré de la nouvelle de George Langelaan. Adaptation et mise en scène : Christian Hecq et Valérie Lesort. Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, boulevard de la Chapelle, Paris 10<sup>e</sup>. Du 8 janvier au 1<sup>er</sup> février, du mardi au samedi à 20 h 30, samedi à 15 h 30.

De 14 € à 32 €. Puis tournée en France, Belgique, Suisse et Luxembourg jusqu'à fin mai : Lyon, Marseille, Compiègne, La Roche-sur-Yon, Agen, Châlons-en-Champagne, Saint-Maur, Colombes, etc.

**Le Monde**  
SAMEDI 25 JANVIER 2020

## Aux Bouffes du Nord, une « Mouche » humaine

La nouvelle création de Valérie Lesort et Christian Hecq est d'une grande inventivité

### SPECTACLE

C'est l'objet volant – et théâtral – non identifié qui fait beaucoup parler de lui, en ce début d'année, et pas seulement parce que le président de la République a connu quelques déboires en assistant à l'une de ses représentations, vendredi 17 janvier, au Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris : *La Mouche* est bien partie pour connaître le même succès que *20 000 lieues sous les mers*, la précédente création du couple formé par la metteuse en scène et marionnettiste Valérie Lesort et le génial comédien Christian Hecq.

Le duo invente un univers scénique bien à lui, décalé, bricolé, vintage et farfelu, un univers de doux dingues qui n'en oublie pas pour autant la dimension humaine. Car si l'imagination, ici, est autant au pouvoir que dans *20 000 lieues sous les mers*, si la dimension fantastique est toujours là, elles sont au service d'une histoire qui, au final, vous noue le cœur.

En s'inspirant de la nouvelle de George Langelaan, Christian Hecq et Valérie Lesort sont partis dans une toute autre direction que David Cronenberg, dans son film sorti en 1986. Le duo hybride le motif du savant fou qui se transforme en mouche, avec une histoire inspirée d'un épisode-culte de la non moins culte émission de télévision « Strip-Tease », *La Soucoupe et le perroquet*.

### Une vie sans horizon

Voici donc l'histoire d'Odette et de Robert, la mère et le fils, qui tous deux appartiennent à cette catégorie de gens qui semblent avoir disparu des radars des élites politiques et économiques de nos pays. Odette et Robert vivent à la campagne sur leur terrain vague, elle dans sa caravane, lui dans son garage, qu'il a transformé en antre de vieux garçon obsédé par ses expériences scientifiques.

Car Robert a un rêve – comme quoi, même les derniers de cordée peuvent être fascinés par la science la plus pointue : mettre au point la téléportation des êtres. Pour ce faire, il utilise tout ce qui passe à sa portée, jusqu'au chien Charlie, avec des bonheurs divers. Sa mère, elle, qui n'entend rien à ses élucubrations, voudrait surtout le voir se marier ou, au moins, avoir une petite amie. Elle lui met dans les pattes Marie-Pierre, une

**Les acteurs  
sont au centre  
du dispositif,  
chacun avec  
son talent  
singulier**

vieille copine d'école pas très futée. Sauf que Marie-Pierre, qui s'est prêtée de bonne grâce aux expériences de Robert, disparaît dans une dimension indéterminée, à la suite d'un court-circuit provoqué par Odette, qui a eu le malheur de brancher en même temps le grille-pain et l'aspirateur.

Déboule là-dessus l'inspecteur Langelaan, largement aussi déjanté que les autres. Commencé de façon loufoque, le spectacle évolue vers une dimension plus noire, plus dérangeante, plus émouvante. Au fur et à mesure des tentatives de Robert et de son étrange évolution personnelle, c'est la détresse et la solitude de ces êtres coincés dans une vie sans horizon qui prendra le pas, jusqu'à la conclusion tragique.

L'inventivité est partout dans le spectacle, au niveau du corps, du visuel, de la scénographie et des costumes, mais elle n'empêche pas les acteurs d'être au centre du dispositif, chacun et chacune avec son talent singulier. Christine Murillo (Odette) et son humanité énorme, Stephan Wojtowicz (Langelaan), acteur étonnant et trop méconnu, incroyable dans son rôle d'inspecteur à la Audiard, ou Valérie Lesort, irrésistible en nunuche de village.

Mais le clou de cette *Mouche*, c'est évidemment Christian Hecq, son jeu aux tics et aux mimiques uniques, et sa transformation en créature diptère, une transformation à vue, insensible et saisissante, qui le verra ramper sur le mur du théâtre, en une image que l'on n'oubliera pas. ■

F. DA.

*La Mouche*, librement inspiré de la nouvelle de George Langelaan. Mise en scène : Valérie Lesort et Christian Hecq. Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de La Chapelle, Paris. Jusqu'au 1<sup>er</sup> février, du mardi au samedi à 20 h 30, samedi également à 15 h 30. De 14 à 32 euros. Puis en tournée jusqu'à fin mai.



## IDEES & DEBATS

# La machine infernale de Valérie Lesort et Christian Hecq

Parmi les plus de 400 épisodes que compte l'émission télévisée « Strip-tease » – qui, dans les années 1990 et 2000, a égayé de nombreuses deuxièmes parties de soirée de France 3 avec ses documentaires d'un genre nouveau –, l'un est resté plus célèbre que les autres. « La

Soucoupe et le Perroquet », c'est son nom, raconte l'histoire de Suzanne et de son fils Jean-Claude. Tandis que la mère, heureuse propriétaire d'un perroquet empaillé, se démène pour vendre des bottes de poireaux sauvages, le quinquagénaire, resté vieux garçon, dédie ses journées à un projet fou : construire une soucoupe volante dans le jardin.

### Inclassable

Cet épisode, devenu culte, Valérie Lesort et Christian Hecq ont choisi de s'en inspirer et de le fusionner avec « La Mouche » de George Langelaan. Dans sa chambre-garage, Robert Ventroux ne met pas au point un véhicule spatial, mais une machine de téléportation. Obsédée par les radis qu'elle monnaye sur le marché, entourée par son adorable jack-russell, Charlie, un lapin prêt à finir en civet, et sa fidèle bouteille de Suze, Odette regarde, du haut de sa caravane, ses expérimentations avec circonspection et lassitude. Plutôt que de se téléporter, elle rêve de marier ce fils allergique au contact humain avec Marie-Pierre, la fille facile du

### THÉÂTRE

#### La Mouche

*d'après la nouvelle*

*de George Langelaan.*

*Mise en scène Valérie*

*Lesort et Christian Hecq.*

*Paris, théâtre des Bouffes  
du Nord jusqu'au*

*1<sup>er</sup> février. Durée : 1 h 30.*

village, alors que Robert la voit surtout comme un cobaye potentiel.

Dans une atmosphère vintage digne des sixties, table en Formica, vieux jingles de RTL et costumes surannés à l'appui, Valérie Lesort et Christian Hecq donnent naissance à un

théâtre hybride, où la science-fiction noire de la nouvelle de Langelaan, réduite à sa portion congrue, le dispute à un humour moqueur, mais jamais cruel, façon Deschiens. Sur fond de métamorphose aussi terrifiante qu'attendu, Christine Murillo et Christian Hecq incarnent un impayable duo mère-fils, quand Valérie Lesort et Stephan Wojtowicz donnent le change en bimbo défraîchie et en Inspecteur Derrick raté.

A ce haut niveau de jeu, les metteurs en scène adjoignent une de ces machineries folles dont ils ont le secret, même si elle apparaît moins spectaculaire que celles de leurs deux précédentes créations, « 20.000 Lieues sous les mers » et « Ercole amante ». Conçue avec l'aide de la scénographe Audrey Vuong, elle véhicule, cette fois, plus d'humour que de poésie, et fait surgir le rire, et par moments l'effroi, jusque dans ses moindres détails. Il n'en fallait alors pas plus pour faire de cette « Mouche » un moment délicieusement inclassable, loin, très loin du film horrifique réalisé en son temps par David Cronenberg. — **V. B.**



# Des yeux derrière la tête

**Valérie Lesort et Christian Hecq  
revisitent *La Mouche* dans  
une version qui emprunte plus  
à *Strip-Tease* qu'à Cronenberg.**

Personnage déclassé et vieux garçon un peu simplet, Robert (Christian Hecq, de la Comédie-Française) habite un box abandonné transformé en laboratoire de recherches, tandis que sa mère (Christine Murillo) le couve des yeux depuis sa caravane. Inventaire à la Prévert : un nain de jardin, un lapin placide, le chien de la maison, une socquette blanche et une camarade de maternelle (Valérie Lesort) sont en bonne place sur la liste des cobayes de ce savant du dimanche, obsédé par ses travaux sur la téléportation. De mémoire de cinéphile, *La Mouche* (1986) est un film culte où David Cronenberg portait à l'écran la nouvelle

de George Langelaan. Associé à la plasticienne Valérie Lesort, Christian Hecq ne se contente pas d'une histoire où l'ADN d'une mouche contamine celui d'un humain. S'amusant d'une première hybridation, ces deux-là musclent leur récit de l'enfer des rapports entre un fils et sa mère en s'inspirant de *La Soucoupe et le Perroquet* (1993), épisode d'anthologie de l'émission *Strip-Tease*.

Kitschissime dans sa forme et d'une grande cruauté sur le fond, cette *Mouche* revisitée ose les outrances d'un thriller gore pour faire rire autant qu'inquiéter. Entre poésie décalée et tendresse trash, le cocktail improbable témoigne d'un humour sans arrière-pensée, dont la sincérité fait mouche à chaque instant. **Patrick Sourd**



SCÈNE

## Valérie Lesort et Christian Hecq revisitent “La Mouche”, version kitsch et trash

18/01/2020



PAR

Patrick Sourd  
- 17/01/20 15h38

Le duo propose une relecture de la nouvelle de George Langelaan qui emprunte plus à *Strip-Tease* qu'à Cronenberg.

Personnage déclassé et vieux garçon un peu simplet, Robert (Christian Hecq, de la Comédie-Française) habite un box abandonné transformé en laboratoire de recherches, tandis que sa mère (Christine Murillo) le couve des yeux depuis sa caravane. Inventaire à la Prévert : un nain de jardin, un lapin placide, le chien de la maison, une socquette blanche et une camarade de maternelle sont en bonne place sur la liste des cobayes de ce savant du dimanche, obsédé par ses travaux sur la téléportation.

De mémoire de cinéophile, *La Mouche* (1986) est un film culte où David Cronenberg portait à l'écran la nouvelle éponyme de George Langelaan. Associé à la plasticienne Valérie Lesort, Christian Hecq ne se contente pas d'une histoire où l'ADN d'une mouche contamine celui d'un humain. S'amusant d'une première hybridation, ces deux-là musclent leur récit de l'enfer des rapports entre un fils et sa mère en s'inspirant de *La Soucoupe et le Perroquet* (1993), un épisode d'anthologie de l'émission *Strip-Tease*.

Kitschissime dans sa forme et d'une grande cruauté sur le fond, cette *Mouche* revisitée ose les outrances d'un thriller gore pour faire rire autant qu'inquiéter. Entre poésie décalée et tendresse trash, le cocktail improbable témoigne d'un humour sans arrière-pensée, dont la sincérité fait mouche à chaque instant.

**La Mouche** d'après George Langelaan, adaptation et mise en scène Valérie Lesort et Christian Hecq, avec Valérie Lesort, Christian Hecq, Christine Murillo, Stephan Wojtowicz. Jusqu'au 1er février, Théâtre des Bouffes du Nord, Paris. En tournée jusqu'au 21 mai



**EN SCÈNE**

**La Mouche ★★★**

Comme dans le film de David Cronenberg, tiré pareillement d'une nouvelle de George Langelaan (1957), le héros de cette *Mouche* invente une machine censée téléporter des objets et, qui sait, des humains ? Sauf qu'ici notre scientifique est un vieux garçon gentiment autiste vivant avec sa mère sur un terrain vague ! À la fois burlesque et émouvante, la réinvention de cette histoire fascinante inspire à Christian Hecq un mémorable numéro d'acteur. De même, sa complice à la mise en scène Valérie Lesort nous épate dans le rôle d'une gourde vide apprêtée en *baby doll*. Le dispositif impressionne aussi avec sa scénographie et ses effets spéciaux (son, marionnettes, difformités) combinant science-fiction bricolée et milieu rural précaire. Plus visuels que textuels, l'humour et l'effroi portés par ce spectacle hors du commun sont constamment surprenants. ● **ALC.**



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE/HANS LUCAS

Théâtre des Bouffes du Nord (Paris 10<sup>e</sup>) jusqu'au 1<sup>er</sup> février, puis Lyon du 5 au 9 février, Esch-sur-Alzette les 12 et 13 février, La Roche-sur-Yon les 13 et 14 mars, etc. 1 h 30. [bouffesdunord.com](http://bouffesdunord.com)

## Quelle CULTURE

### 7) À fleurets mouchetés

Librement adaptée d'une nouvelle de George Langelaan (ancien du M16 qui se transforma physiquement pendant la Seconde Guerre mondiale, vous voyez la référence...), *La Mouche* de **Valérie Lesort** et Christian Hecq est plus proche du théâtre du Grand-Guignol (au sens noble du terme) que du film de David Cronenberg. Macabre, sanguinolent, plein de tendresse brutale, avec des effets spéciaux poétiques et drolatiques qui ne sont pas sans rappeler leur dernière pièce, *20 000 lieues sous les mers*. Vivant dans une caravane avec sa mère Odette (formidable Christine Murillo), Robert est passionné de téléportation. Tout va y passer dans sa machine : lapin, chien (scène géniale), voisine et lui-même. **Christian Hecq**, qui incarne brillamment cet autiste Géo Trouvetou, nous transporte de joie. **R.M. ★★★**  
*La Mouche*, au Théâtre des Bouffes du Nord jusqu'au 1<sup>er</sup> février.





FAIRE MOUCHE

# C'EST QUOI, AU FAIT, LA PIÈCE QUE LES MACRON ONT VUE AUX BOUFFES DU NORD ?

Par [Thomas Corlin](#)

— 20 janvier 2020 à 16:48

Le couple présidentiel, avant de se faire exfiltrer du théâtre parisien vendredi, était allé voir «la Mouche», de Christian Hecq et Valérie Lesort. Cette adaptation du roman de George Langelaan est une comédie policière gentiment destroy.



«La Mouche», adaptation et mise en scène Valérie Lesort (Marie-Pierre) et Christian Hecq (Robert). Photo Christophe Raynaud de Lage





Signalée sur Twitter, notamment par le journaliste Taha Bouhafs, lui-même dans la salle vendredi soir, la présence du Président et de sa femme au Théâtre des Bouffes du Nord, à la Chapelle (X<sup>e</sup> arrondissement de Paris), a déclenché une manifestation spontanée d'une trentaine de personnes, dans le cadre du mouvement social contre la réforme des retraites. Mais en salle, calme quasi plat : *«Il y a eu une petite gêne pour les comédiens, qui ont entendu du bruit, mais la pièce n'a pas été interrompue, explique Olivier Mantei, qui codirige le lieu. Le Président et moi-même sommes sortis voir ce qu'il se passait, quelques manifestants avaient pu s'introduire dans le hall, mais nous avons rapidement regagné nos places. Il a ensuite quitté les lieux par la sortie des décors, une pratique courante quand des personnalités de ce type assistent à nos spectacles.»*

Mais de quoi s'agissait-il sur scène ? De *la Mouche*, une création coproduite par ce lieu (privé), signée du Belge Christian Hecq et de la plasticienne Valérie Lesort, comédiens et virtuoses des effets spéciaux issus de la Comédie-Française, proches également du cinéma. Tous deux ont transposé le fameux récit de métamorphose en insecte *la Mouche* de George Langelaan (datant de 1957, puis adaptée au cinéma par David Cronenberg en 1986), dans un univers empruntant autant aux *Deschiens* qu'au *Delicatessen* de Caro et Jeunet. Un vieux garçon, Robert, vit reclus avec sa mère, Odette, dans la France rurale des années 60, restituée par un décor vintage à souhait.

## Déluge de gadgets et bricolages scéniques

Robert s'improvise scientifique, mais ses expériences tournent mal, jusqu'à se transformer lui-même en mouche, par accident. Volontiers potache, la pièce tourne vite à la comédie policière gore, jusqu'à un final spectaculaire à l'hémoglobine. Si elle ne fait pas dans la finesse et écrase quelque peu les multiples thématiques du texte d'origine, c'est son efficacité et son déluge de gadgets et de bricolages scéniques qui en font un objet plutôt réjouissant et quelque peu décalé.

Inévitablement, certains militants anti-Macron ont méchamment ironisé, voyant dans la pièce une «*allégorie*» du Président dans ce personnage de «*savant fou qui rêve de se téléporter, [et qui] finit transformé en un horrible monstre*», peut-on lire par exemple sur un blog de *Mediapart*... Mais c'est donc bien à un divertissement gentiment destroy qu'a assisté le couple présidentiel, lequel avait déjà vu l'an dernier le précédent spectacle du duo artistique – une adaptation de *Vingt Mille Lieues sous les mers* de Jules Vernes, à la Comédie-Française. ◆

Thomas Corlin

# SORTIR

LE CHOIX DE L'OBS

## Pas folle la mouche!

**LA MOUCHE**, DE VALÉRIE LESORT ET CHRISTIAN HECQ. BOUFFES DU NORD, PARIS-10<sup>e</sup>,  
01-46-07-34-50, 20H30. JUSQU'AU 1<sup>ER</sup> FÉVRIER, PUIS EN TOURNÉE JUSQU'AU 21 MAI.

★★★★ Agent secret de l'Intelligence Service sous l'Occupation, parachuté en France, arrêté, évadé, George Langelaan, la paix revenue, s'est consacré au paranormal. L'une de ses nouvelles, « la Mouche » (1957), a été portée plusieurs fois à l'écran. D'abord par Kurt Neumann. Sa « Mouche noire » (1958) a eu un tel succès qu'on lui a donné deux suites. Puis par David Cronenberg dont « la Mouche » (1986), avec Jeff Goldblum, a également eu droit à une suite. Rappelons le thème : un inventeur expérimente un système de téléportation. Avec moins de bonheur que le capitaine Kirk dans « Star Trek », car une mouche s'est introduite à son insu dans la machine et pendant le transfert leurs atomes ont fusionné. Peu à peu, apparaissent en l'homme les caractères physiques et comportementaux de l'insecte.

Valérie Lesort et Christian Hecq, auteurs et metteurs en scène de cette libre adaptation de la nouvelle, n'ont pas cherché à concurrencer le cinéma. Ils se placent délibérément du côté de la parodie. Il y a eu jadis un théâtre spécialisé dans l'épouvante. A partir de 1897, comme le

héros du conte de Grimm, plusieurs générations de Parisiens s'en sont allées apprendre la peur au Grand-Guignol. S'il a plié boutique en 1963, c'est que le public s'illusionnait moins facilement et que le cinéma, avec ses trucages, était plus horrifique que le théâtre. Les psychiatres psychopathes du Grand-Guignol ne tiendraient pas une seconde le choc face à leur confrère Hannibal Lecter, le cannibale du « Silence des agneaux ».

Sociétaire de la Comédie-Française en permission, Christian Hecq est l'un des clowns les plus burlesques de ce temps. Un virtuose de la contorsion, le Mozart de la grimace. Il lui suffit de faire la lippe, de se déjeter en marchant, pour camper l'inventeur cinglé et mettre la salle dans le même état que lui : en délire. A ses côtés, Christine Murillo (*photo*) compose une truculente mère abusive, digne des Deschiens ; Valérie Lesort, une charmante cruche ; Stephan Wojtowicz, un inspecteur plus fine mouche qu'il n'en a l'air. Ce n'est pas un spectacle inoubliable mais on rigole bien.

**JACQUES NERSON**





QUARTIERS LIBRES / SPECTACLES



LE THÉÂTRE  
DE PHILIPPE TESSON

## UNE MOUCHE QUI ANNONCE LE PIRE

*Une fable comique exceptionnelle qui, sous le masque de la science-fiction, préfigure l'avenir de la relation entre la machine et l'homme.*

**O**n aurait tort de croire que *La Mouche*, le spectacle très couru, conçu et interprété par Christian Hecq et Valérie Lesort, est une œuvre de science-fiction, bien qu'elle soit inspirée du roman de George Langelaan, dont elle porte le titre. Certes, elle emprunte beaucoup à ce dernier et au célèbre film de Cronenberg qui en fut tiré. Toutes ces œuvres en effet puisent aux sources du réalisme fantastique. Mais l'un et l'autre avaient une dimension scientifique réelle ou en tout cas authentique et les apparences du sérieux, alors que *La Mouche* de Hecq et Lesort a une fantaisie farfelue et, en revanche, une portée comique, voire sociale, ou en tout cas humaine. Cette *Mouche*-là est une *Mouche* de théâtre et même de cirque, avec des personnages de chair, des clowns, des situations absurdes, baroques, tordantes, des effets spéciaux de bric et de broc. Ce spectacle est une variante grand-guignolesque, humoristique, de science-fiction, et c'est ce qui fait son originalité. et, bien sûr, sa valeur comique.

L'idée en elle-même est très amusante. Elle suppose un savant fou dans une situation invraisemblable, donc un acteur exceptionnel. Bref, il fallait un Hecq capable de marcher sur le plafond. Or, notre Christian Hecq ne fait pas

semblant, il le fait réellement, il fait peur, on y croit, on finit par y croire, c'est extraordinaire.

Il y a quelque chose de monstrueux là-dedans, dans ce spectacle. Il y a une telle vérité dans l'humanité crasseuse des personnages, il y a une telle horreur dans la perspective scientifique, fût-elle ô combien fictionnelle, qu'ouvre la folie excentrique de ce savant d'opérette, que le rire provoqué n'est pas franc. Peu importe, c'est un formidable travail. Il faut d'abord saluer l'intelligence dont fait preuve l'invention de Valérie Lesort et Christian Hecq, tout à la fois intellectuelle, scénique et technique, au service d'une fable d'une originalité exceptionnelle autour d'un enjeu capital, l'avenir de la relation entre l'homme et la machine. Le tout par le truchement d'un traitement théâtral burlesque, autre singularité. Un

second hommage s'impose à la qualité de l'interprétation de cet étonnant spectacle. Mieux que jamais Christian Hecq livre une personnalité d'une extraordinaire complexité tragi-comique. Christine Murillo est profondément émouvante. On n'oubliera pas l'inquiétant et désopilant vrombissement de cette mouche-là.

*La Mouche*, adaptée et mise en scène par Valérie Lesort et Christian Hecq. Avec eux-mêmes, Christine Murillo et Stephan Wojtowicz, Bouffes du Nord (01.46.07.34.50).

**Une portée  
comique,  
voire sociale**

## Théâtre : une «Mouche» savoureuse aux Bouffes du Nord

Christian Hecq, de la Comédie Française, et Valérie Lesort injectent l'intrigue fantastique de « La Mouche » au centre d'un milieu rural et marginal des années 1960. Savoureux.



« La Mouche » nous propose un théâtre de genre bien ficelé, porté par une interprétation truculente et des effets spéciaux et artifices réussis. Fabrice Robin

Par **Sylvain Merle**

Le 14 janvier 2020 à 16h36

Un spectacle visuellement réussi, drôle et singulier, on frémit et on rit, beaucoup, devant « La Mouche », mariage heureux de science-fiction et de comédie doucement, mais franchement fêlée qui rappelle Bruno Dumont ou Les Deschiens. Une union célébrée avec gourmandise aux Bouffes du Nord par Christian Hecq, de la Comédie Française, et Valérie Lesort, duo à qui l'on devait déjà l'excellent « [20 000 lieues sous les mers](#) », au Français justement.

« La Mouche », celle du film de David Cronenberg avec Jeff Goldblum, celle de la nouvelle de George Langelaan, surtout, dont le cinéaste canadien s'était inspiré pour son long-métrage. Reprenant l'idée de cette téléportation ratée, ils lui donnent comme décor un milieu rural et précaire, dans les années 1960. Et des personnages savoureux, gens simples et gentiment outrés qu'ils peignent sans moquerie, avec tendresse presque.

Dans une cour couverte de gravier et de mousse, on imagine les odeurs, fortes, on a le son des insectes volants que capturent du papier et des lampes tue-mouche. Un garage que ferme un lourd rideau de fer, et une petite caravane tout en rondeurs. Comme son occupante.

## **Des expériences plus ou moins concluantes**

Ici, c'est l'univers d'Odette (Christine Murillo), la mère, simple et précaire, autoritaire un peu. Sur son bout de terrain, l'horizon n'est pas grand, mais lui suffit. Elle a les pieds sur terre, s'occupe des radis à faire pousser, du marché où elle les vend et des cancons à colporter...

Le garage, c'est la chambre et le laboratoire de Robert, son fils. Vieux garçon un peu spécial, lui, vise loin, s'évade, la tête dans les nuages, tout à cette drôle de machine qu'il cache dans son antre. Il ne vit que pour ses recherches. Sa mère ne le prend pas au sérieux. Pourtant, il la perfectionne, sa machine, au fil d'expériences plus ou moins concluantes. Et qu'importent les dommages collatéraux quand ils concernent un arrosoir ou un morceau de steak.

Mais quand il s'agit de la petite Marie-Pierre... Ancienne camarade de classe de Robert à la petite école, la jeune femme revient dans la région et Odette, qui s'est mis en tête de les mettre ensemble, invite la petite (Valérie Lesort) pour l'apéro. L'air un peu absent, gentille et pas très finaude, vite impressionnée, elle finira par essayer la machine. Et par se volatiliser... Une disparition qui ne passe pas inaperçue. L'inspecteur Langelaan (Stephan Wojtowicz), sorte d'inspecteur Harry des campagnes mâtiné de Derrick, se met à fouiner. Entre-temps, pour le retrouver,



Robert a lui-même tenté la téléportation... avec une mouche. Leur ADN se sont mêlés, et le garçon se métamorphose peu à peu.

## **Frissons de plaisir**

De chronique familiale hilarante, la pièce négocie là son virage fantastique, un peu gore sur les bords. Le rire, franc, se mêle aux frissons de plaisir - coupable – que provoquent ces tripes à ciel ouvert ou les stigmates répugnants qui apparaissent chez le scientifique du terrain vague...

Ventre et épaules tombants, menton porté vers l'avant, moue boudeuse et démarche mal assurée, Christian Hecq fait le spectacle. Offrant son corps malléable à Robert le monstrueux, hère hilarant au destin tragique, le clown Hecq mène tambour battant ces personnages, bande de joyeux branques, drôles et angoissants.

Malgré un rythme un peu lent, on plonge tête la première dans ce théâtre de genre bien ficelé, portés par une interprétation truculente, des effets spéciaux et artifices réussis – il faut voir Hecq évoluer le long d'un mur tel un insecte, perdre ses dents ou ses cheveux - et une musique gagnant en tension à mesure qu'on s'enfonce dans le récit. En ajoutant à la science-fiction une dimension sociale et familiale - cette drôle de relation d'amour et de haine entre cette mère et son fils - Hecq et Lesort livrent une histoire fantastique à plus d'un titre.

## **NOTE DE LA RÉDACTION : 4/5**

« **La Mouche** », au théâtre de Bouffes-du-Nord (Paris Xe), du mardi au samedi à 20h30, le samedi à 15h30, jusqu'au 1er février, de 11 à 32 euros. Tél : 01.46.07.34.50.

.....**THÉÂTRE**

# BIG BUZZ

ENTRE SCIENCE-FICTION ET  
LES DESCHIENS, VALÉRIE LESORT  
ET CHRISTIAN HECQ  
INVENTENT UNE PIÈCE QUI FAIT  
TRIPLEMENT MOUCHE...

24 JANVIER 2020

**Atmosphère, atmosphère.** Dans la France profonde des années 1960, une caravane posée au milieu de nulle part. Tapisserie à fleurs. Nains de jardin. La voix de Mérie Grégoire sur RTL. Odette, silhouette gironde et rire grinçant, bichonne son vieux garçon de fils, Robert, obnubilé par ses expériences sur la téléportation.

**Mélange des genres.** C'est une idée géniale d'avoir transposé la nouvelle de SF de George Langelaan (adaptée au cinéma par David Cronenberg) dans un décor rétro-rural. Et de marier aussi savamment burlesque et fantastique, éclats de rire et effroi.

**Hecq xtraordinaire !** Christine Murillo, matriarche réjouissante de méchanceté, et Valérie Lesort, fille paumée à socquettes (et plasticienne du spectacle) qui en pince pour son vieux camarade, sont formidables. Cette pièce singulière offre surtout un extraordinaire terrain de jeu à Christian Hecq, sociétaire de la Comédie-Française. Son personnage, entre idiot du village, savant fou et insecte possédé, suscite l'hilarité. **A.N.**  
« LA MOUCHE », jusqu'au 1<sup>er</sup> février, Théâtre des Bouffes du Nord, Paris-10<sup>e</sup>.



*Le Théâtre*

# La Mouche

*(Une pièce qui tourne au vinaigre)*

**Ç**A COMMENCE et ça finit dans une ambiance « Affreux, sales et méchants », très fin des années 60, avec en fond sonore Méné Grégoire sur RTL. Sur un terrain vague avec trois cailloux, deux arbustes et deux nains de jardin, rien qu'une caravane et un garage en tôle. Dans la caravane vit la mère de Robert. Dans le garage en tôle, Robert bricole sa machine à téléporter.

Christian Hecq incarne avec génie ce génie à moitié idiot, affreusement fagoté et faussement soumis à sa marâtre de mère. Il pisse devant elle dans un pot de fleurs. Il n'a jamais embrassé une fille. Sa mère l'aime tellement qu'elle se fiche ouvertement de lui devant témoins. On comprend qu'il ne s'intéresse qu'à sa machine. Son idée brille par sa simplicité : puisqu'on peut envoyer du son et des images par les ondes, on doit bien pouvoir aussi envoyer de la matière. Et, le pire, c'est qu'il y parvient. Quand il téléporte un nain de jardin, tout va bien. Quand il téléporte Marie-Pierre, la benête qui rêve d'aller à Saint-Trop, ça coince. Et, quand il veut se téléporter lui-même, ça coince encore plus.

On ne sait si Macron et madame ont beaucoup ri. Car on rit bizarrement, ici, pas jaune mais presque. Si les acteurs sont brillantissimes (Valérie Lesort, Christine Murillo, Ste-

phan Wojtowicz), le sujet est rude et le traitement des plus caustiques. A cause d'une mouche, Robert va finir en mutant pustuleux qui vomit un liquide blanchâtre et arpente le mur en défiant la pesanteur (stupéfiante séquence).

Cette pièce, mise en scène par Valérie Lesort et Christian Hecq, est librement inspirée d'une nouvelle de George Langelaan publiée dans « Playboy » en 1957. Ancien espion, ama-

teur de fantastique et de faits maudits, cet auteur franco-anglais fit les beaux jours de la revue « Planète », dans laquelle le duo Pauwels-Bergier méli-mêlait élucubrations fumeuses et fulgurances prémonitoires. Par le détour de la science-fiction, Langelaan s'attaque aux mêmes questions que Mary Shelley avec son Frankenstein et Stevenson avec son docteur Jekyll. Jusqu'où ira la science, qui

aime tant jouer avec le feu et le vivant ? Toute expérience scientifique ne relève-t-elle pas plus ou moins du bricolage ? Toute exploration d'un domaine nouveau ne peut-elle pas tourner au vinaigre à cause d'un imprévu de rien du tout ? Au moment où, entre autres, de nombreux scientifiques demandent un moratoire pour la 5G (que les autorités veulent déployer à marche forcée malgré les sérieux doutes sanitaires, lire p. 5), voilà un rappel drolatique qui tombe à pic.

**Jean-Luc Porquet**

● Aux Bouffes du Nord, à Paris (puis en tournée).



## «La Mouche», du grand burlesque

— Dans *La Mouche*, Valérie Lesort et Christian Hecq mêlent leurs savoir-faire scéniques pour offrir une prodigieuse prestation visuelle et corporelle.

— Aux Bouffes du Nord, ce curieux insecte loufoque et monstrueux vole dans une France rurale, précaire et exagérément triviale.

Une caravane sortie tout droit des années 1960. Quelques nains de jardin disposés sur une pelouse bien verte. Un rouleau attrape-mouches orange, déroulé, gît près de l'entrée de la roulotte. Le calme avant la tempête. Une fumée épaisse jaillit d'une obscure porte de garage qui ne s'ouvrira pas tout de suite. Sur le plateau, Odette (Christine Murillo, ancienne sociétaire de la Comédie-Française) et son fils, Robert (Christian Hecq, sociétaire à la Comédie-Française).

Elle, environ 70 ans, grossière à souhait avec sa perruque mal mise. Lui, la cinquantaine, vieux garçon simplet et mal dégrossi. Elle vit dans sa miteuse caravane, lui, dans un vieux gourbi transformé en laboratoire. Car

son dada, au grand dam de sa mère, est d'élaborer une machine à téléporter. Un morceau de steak, un nain de jardin, la chienne, la charmante et légère voisine Marie-Pierre (Valérie Lesort)... Tout est bon pour mener des expérimentations, souvent fatales pour ses innocentes victimes. Sans dévoiler la suite, cela se passera mal. Très mal. Surtout quand Robert décide de se téléporter lui-même et qu'une mouche a la bonne idée de s'inviter, en même temps, dans la machine...

Voilà à peu près pour l'intrigue, assez ténue donc. Mais peu importe. Venir au théâtre, c'est aussi admirer un terrain de jeu scé-

**Ils s'aventurent dans une expérience de science-fiction crasseuse, mêlée de trivialités, qui n'épargnera guère la sensibilité du spectateur. Rien ne les arrête.**

nique et visuel, une performance corporelle et artistique. Surtout lorsque cette création provient de la créativité bouillonnante de Valérie Lesort et Christian Hecq, duo sur scène et dans la vie. Leurs

### Une fiction scientifique de 1957

**Ancien agent des services secrets britanniques durant la Seconde Guerre mondiale, George Langelaan s'est longtemps intéressé aux phénomènes paranormaux. Après avoir écrit des romans de science-fiction, l'auteur et journaliste franco-britannique publie *La Mouche*, en 1957. L'histoire terrifiante d'un scientifique fou, qui, comme dans la pièce de Valérie Lesort et Christian Hecq, se métamorphose en mouche, à cause d'une expérience ratée. La nouvelle, d'une trentaine de pages, connaît tout de suite un vif succès mondial.**

nombreuses mises en scène ont déjà brillé sur les planches (*20 000 lieues sous les mers* en 2016 – Molière de la création visuelle – *Le Domino noir* en 2018 et *Ercole Amante* en 2019 à l'Opéra-Comique).

Ici, inspirés par l'émission documentaire belge «Strip-tease» produite dans les années 1980, et par la nouvelle *La Mouche* de George Langelaan (qui a elle-même donné le film *The Fly* de David Cronenberg), ils s'aventurent dans une expérience de science-fiction crasseuse, mêlée de trivialités, qui n'épargnera guère la sensibilité du spectateur. Rien ne les arrête. Le corps élastique, et objet

de métamorphoses horribles de Christian Hecq; la gestuelle et les mimiques désopilantes de Valérie Lesort sont un extraordinaire spectacle comique.

Pas de répit pour les braves car, en septembre, tous deux réinvestiront les planches de la Comédie-Française, avec l'adaptation du *Bourgeois gentilhomme* de Molière. Cela faisait vingt ans que la pièce n'y avait pas été jouée. Voilà qui promet un excentrique retour de M. Jourdain.

**Guillemette de Préval**

*Rens. : Jusqu'au 1<sup>er</sup> février aux Bouffes du Nord ; du 5 au 9 février aux Célestins à Lyon... Tournée jusqu'en mai.*

# 2020, une exaltante rentrée théâtrale

Notes cinématographiques, exploits scéniques, conversations philosophiques et reprise de grands classiques. Sur les planches, cet hiver, la programmation se veut faste et réjouissante.

Guillemette de Préval, le 21/01/2020 à 10:24

Une *Mouche*, de bric et de broc



Duo terrible du Théâtre-Français, la metteuse en scène Valérie Lesort et Christian Hecq, de la Comédie-Française, signent *La Mouche*, librement adaptée d'une nouvelle de George Langelaan. Dans une France rurale, et grossièrement plouc des années 1960, une mère et son fils, vieux garçon taiseux de 50 ans, logent dans une caravane. Lui n'a qu'une seule passion, mettre au point une machine à « télétransporter ». Bien sûr, cela tourne mal. L'intrigue est certes légère mais la création scénique, les effets visuels et l'investissement (hautement physique !) des acteurs sont si puissants qu'ils forcent l'admiration.

*Au Bouffes du Nord jusqu'au 1er février. Tournée jusqu'en mai.*



Accueil > Culture > Théâtre

## Théâtre: Une mouche qui marche au plafond 🐝

Valérie Lesort et Christian Hecq mettent en scène avec fantaisie et inventivité *La Mouche* aux Bouffes du Nord.

Par **Philibert Humm**

Publié il y a 23 min, mis à jour il y a 23 min



Inspirée de la nouvelle de George Langelaan, la mise en scène de Valérie Lesort et Christian Hecq plonge dans l'univers du «burlesque horrifique». *Christophe Raynaud de Lage/Hanslucas*

De mouche, il est finalement peu question. Bien davantage Deschiens. La mise en scène emprunte en effet à François Morel et consorts la caricature d'une France un peu plouc et péquenaude. Caricature qui pourrait mettre mal à l'aise si elle n'avait pour elle le cachet des années 1960. Dans une caravane d'époque, stationnée pour toujours, Odette (Christine Murillo), 65 ans sonnés, cheveux filasse, mules et complet-liquette, écoute Ménie Grégoire sur RTL. Son fils (Christian Hecq) est enfermé dans sa chambre. Se méfier des enfants qui attrapent une calvitie avant d'avoir quitté le foyer parental. «*Je fais de la recherche*», se défend Robert. «*Ferait mieux de rechercher du travail*», marmonne la mère dans sa moustache. Maître ès mimiques, comédien de la gestuelle, Hecq joue mieux que personne l'introverti, le génie qui s'ignore, pieds en dedans, un peu savant, un peu fou, moitié bredin, moitié Nobel. Il s'est, pour composer son personnage, inspiré de Jean-Claude Ladrat, cultivateur charentais qui s'était piqué de mettre au point une soucoupe volante dans son jardin, au début des années 1990. Dans un reportage documentaire passé à la postérité cathodique (*La Soucoupe et le Perroquet*), la télévision belge avait élevé ce doux dingue au rang de vedette.

## Téléportation

Ici, c'est à l'élaboration d'une machine à téléporter que s'attelle Robert. *«Vous n'êtes pas sans savoir qu'aujourd'hui on maîtrise assez bien les ondes électromagnétiques. Comme on fait voyager les images et les sons, on peut faire voyager la matière, explique-t-il. Les atomes se décomposent, voyagent à 350 kilomètres par seconde et se réintègrent dans le télépode.»* Afin de perfectionner sa machine, Robert téléporte tout ce qui lui passe sous la main: le nain de jardin, la chienne, et jusqu'à la socquette de Marie-Pierre, venue un jour prendre le goûter. *«Marie-Pierre, tu sais, lui rappelle sa mère. La fille à Chantal, la femme à Maurice, celle qui a plein de varices.»* Rime riche.

**À lire aussi : Christian Hecq: «Je ne veux pas d'un théâtre de références»**

Marie-Pierre, qui n'a, semble-t-il, pas inventé l'eau tiède, a le béguin pour Robert. C'est pourquoi elle accepte d'entrer tout entière dans sa machine. L'intéressé se frotte les mains, s'installe derrière l'ordinateur et appuie sur le bouton. Verrouillage des portes. Analyse volumétrique du contenu. Téléportation. Mais à l'instant crucial, Odette décide de faire un coup de propre dans la caravane, branche l'aspirateur et fait sauter les plombs. Disparue Marie-Pierre, corps et atomes, dispersés, Dieu sait où. La suite de la pièce consiste en sa poursuite.

Stéphan Wojtowicz est comme à son habitude admirable, en inspecteur venu enquêter sur la disparition de la petite. Très porté sur la Suze et les fixe-chaussettes, il n'accorde qu'un crédit relatif à la version de Robert. Lequel s'empresse de voler au secours de Marie-Pierre en se téléportant à son tour. Si une mouche finit par s'inviter dans la danse, le clin d'œil à la nouvelle de George Langelaan - *The Fly*, 1957 - n'est en définitive qu'un prétexte à ce «burlesque horrifique» où la fantaisie, l'inventivité, disons-le, la folie de Valérie Lesort et Christian Hecq font mouche. Un peu léger pourtant, on eût aimé que leur drosophile volât un peu plus haut.

*Au Théâtre des Bouffes du Nord (Paris 18<sup>e</sup>) jusqu'au 1<sup>er</sup> février, puis en tournée.*

La rédaction vous conseille

→ Christian Hecq, prince du bizarre 🐛



THÉÂTRE - CRITIQUE

## **La Mouche d'après la nouvelle de George Langelaan / adaptation et mes Valérie Lesort et Christian Hecq**



D'APRÈS LA NOUVELLE DE  
GEORGE LANGELAAN /  
ADAPTATION ET MES VALÉRIE  
LESORT ET CHRISTIAN HECQ

Publié le 10 janvier 2020 - N° 283

**Valérie Lesort et Christian Hecq provoquent le mélange atomique de *La Mouche*, de George Langelaan, et d'un célèbre épisode de l'émission Strip-tease : téléportation réussie et rire garanti !**

De tous les épisodes de la mythique émission de télévision Strip-tease, le plus fameux est « La Soucoupe et le perroquet ». Il raconte les aventures de Jean-Claude, qui construit une soucoupe volante dans son jardin pendant que Suzanne, sa mère, pleure son perroquet mort. Valérie Lesort et Christian Hecq se sont inspirés de ces personnages hauts en couleurs, de leur environnement et de leurs relations pour composer le fond narratif de leur spectacle. On y découvre Odette (toujours géniale Christine Murillo), qui partage sa caravane avec Charlie, la chienne, et vit de la récolte des radis, et Robert, apprenti sorcier foldingue qui met au point, dans le garage transformé en laboratoire, sa machine à téléportation. Malgré quelques égarements spatio-temporels où pointe déjà l'effroi (éventration de Charlie et disparition de la voisine, Marie-Pierre, victime d'une désintégration atomique trop hâtive) les deux premiers tiers du spectacle relèvent d'une farce désopilante et poétique où les trouvailles scéniques rivalisent d'ingéniosité et de cocasserie. Le drame et la gravité viennent après.

**Théâtre de rire et d'épouvante**



Car Robert, comme le héros de *La Mouche*, de George Langelaan, découvre trop tard qu'une mouche est entrée avec lui dans la capsule à téléportation et qu'ils ont subi une agglutination moléculaire qui les a confondus en un seul être : Robert est désormais une mouche géante. Comme toutes les mouches, il peut se déplacer sur des surfaces verticales, se nettoyer les yeux avec ses pattes antérieures, il excrète de la salive sur sa nourriture, la prédigère avant de la réabsorber et a un penchant certain pour la charogne décomposée ! Christian Hecq explore avec un éblouissant talent les possibilités de son devenir-insecte et passe avec brio du benêt initial au monstre inquiétant de la fin du spectacle. Prouesse remarquable : l'horreur s'installe progressivement et l'on n'a pas encore tout à fait terminé de rire que l'on commence à frémir de peur. Les comédiens (Christian Hecq, Valérie Lesort, Christine Murillo et Stephan Wojtowicz) sont excellents et réussissent admirablement à faire une tragédie terrifiante de ce qui semblait *a priori* une farce gore. Valérie Lesort et Christian Hecq transforment brillamment le Grand-Guignol en grand théâtre !

Catherine Robert

[A l'affiche](#)

[Christian Hecq](#)

[George Langelaan](#)

[La Mouche](#)

[Sélection de la semaine](#)

[Valérie Lesort](#)

## **La mouche, librement inspiré de la nouvelle de George Langelaan, adaptation et mise en scène de Valérie Lesort et Christian Hecq, Théâtre des Bouffes du Nord**

Jan 10, 2020 | Commentaires fermés sur La mouche, librement inspiré de la nouvelle de George Langelaan, adaptation et mise en scène de Valérie Lesort et Christian Hecq, Théâtre des Bouffes du Nord



© Fabrice Robin

### **fff article de Denis Sanglard**

« Pourquoi maman tu ne m'écoutes jamais ? » Robert vit avec sa mère, Odette. Couple fusionnel, entre amour et haine. Robert la cinquantaine, célibataire, bricole dans son laboratoire, un garage au fond du terrain vague qui tient lieu de jardin. Pendant qu'Odette cancanne sur le voisinage, lui, dans le plus grand secret met au point la machine à téléporter. Si ça passe avec les nains de jardins ou le lapin, les steaks ont un sale goût de plastique et pour Charly, la chienne adorée d'Odette, c'est raté... à moins d'avoir incidemment inventé le micro-onde. Et puis survient Marie-Pierre pour une botte de radis. Odette, las du célibat du fiston, provoque une rencontre à l'apéro. Désastre total. Marie-Pierre revient. Marie-Pierre rêve de Saint-Tropez. Robert lui propose alors d'essayer sa machine pour l'y expédier. Et Marie-Pierre est proprement atomisée. Disparue, corps et bien. Pour la retrouver et fuir l'inspecteur Langelaan chargée de l'enquête sur cette mystérieuse disparition, Robert va tenter de se téléporter. C'est sans compter sur une mouche...

Valérie Lesort et Christian Hecq font encore une fois merveilleusement mouche avec cette adaptation de la nouvelle de George Langelaan. Avec cette idée originale et génialement farfelue de s'inspirer aussi de l'émission Strip-Tease, l'épisode « la soucoupe et le perroquet » où un garçon célibataire vivant avec sa mère construisait une soucoupe volante dans son jardin. Plus proche aussi, par son esthétique cheap et bricolo, du film « La mouche noire » réalisé par Kurt Neumann en 1958 que du remake de Cronenberg de 1986. L'impression fugace aussi, et étrange, d'une production de la Hammer revisitant la célèbre émission belge... C'est d'une inventivité débridée et d'une folle poésie. Surtout ils évitent l'écueil pour un tel sujet de la surenchère. Tout n'est qu'ellipse et suggestion. Pas de grands effets, non, mais au contraire une économie de moyen radicale, faite en apparence avec trois fois rien, de bric et de broc, ce qui est beaucoup. Surtout un art consommé de distiller lentement l'angoisse qui finit par vous étreindre et étouffer les rires. Parce que l'on rit beaucoup aux tribulations de ce couple infernal, de cette relation toxique et franchement étrange, entre un fils et sa mère. Avant de basculer dans une tragédie matinée de série B. Où l'horreur la plus noire le dispute à la compassion devant la déshumanisation de Robert et sa résolution radicale et finale.

Valérie Lesort et Christian Hecq plongent aussi dans les grandes années de la télévision et de ses séries, les années 1960 et 1970, qui exploitaient le genre fantastique et la science-fiction. On le sait depuis Hitchcock, à qui un hommage est en toute franchise rendu, combien l'ambiance sonore est d'importance dans ce genre si particulier. Et ce sont justement les génériques de ses feuilletons, regardés avec dévotion et fascination par Robert, qui en grande partie sont la bande-son conçue diaboliquement par Dominique Bataille de cette création. Frisson garanti et intelligente mise en abyme. Avec ce goût d'enfance aussi, celle où l'on jouait à se faire peur devant la petite lucarne. Il y a de ça dans cette création, une part de notre enfance et de ses terreurs retrouvées.

Ajoutons à l'atmosphère sonore et pour le réalisme, l'infernal zézaïement des mouches qui envahissent le plateau et la salle, mouches qu'Odette, armée de sa tapette et pour le malheur de Robert, ne réussit pas à écrabouiller. On en serait presque prêt, nous aussi, à vouloir chasser les importunes.

Valérie Lesort et sa complice Caroline Allemand ont conçu les marionnettes lesquelles sont si discrètes qu'elles participent de l'illusion. Nous n'y voyions, ou ne voulons ne voir, que du feu.

Et puis il y a cette machine infernale, à téléporter. Informatique vintage, écran vert et pixels, qui participent à cette atmosphère d'un autre temps. Plus qu'un gadget c'est aussi un personnage à part entière, ancêtre d'HAL 9000 on imagine, et qui réserve à Robert bien des surprises.

Robert, c'est Christian Hecq. Cheveux hagard, petit ventre en avant, gourd et taiseux, écrasé par sa mère. Personnage burlesque, pas franchement sympathique. Mais ça c'était avant, avant la métamorphose où Christian Hecq encore une fois démontre tout son talent plastique, ce corps incroyablement souple et bavard, capable de muter à vue sans artifice, ou si peu. Là encore pas d'abus de prothèse ni de maquillage. Christian Hecq est bouleversant dans cette transformation aussi bien morale que physique et dans l'appréhension lucide de cette mutation, de la perte progressive de son humanité. Nous passons du burlesque le plus drôle et pur à quelque chose d'infiniment terrifiant, de pathétique, de tragique.

Avec Christine Murillo il forme un tandem infernal. C'est un duel d'une force comique, aux répliques assassines, mélange de fiel et de vitriol. Il faut souligner ici la qualité des dialogues... Christine Murillo est impayable en mère abusive, manipulatrice, étouffante. Perruque de guingois et blouse de nylon c'est une composition ébourrifiante et là aussi qui bascule avec la métamorphose de Robert. Son dernier geste, terrible, est sans doute le premier et ultime geste d'amour pour ce fils incompréhensible, jamais vraiment entendu.

Et puis il y a Marie-Pierre, Valérie Lesort, parfaite dans le rôle de la cruche, rôle ingrat dont elle jubile visiblement.

Stéphan Wojtowicz campe un inspecteur Langelaan épatant. En fixe chaussette, obtus mais pas insensible au charme de la Suze et d'Odette. Pour lui aussi les dialogues sont savoureux et avec Christine Murillo, les deux font une drôle de paire dans un jeu de chats et de souris, un ping-pong verbal digne d'Audiard.



Et ce quatuor est plus qu'à l'aise dans cette mise en scène fluide, cohérente et follement inventive qui joue à multiplier les pistes, les faux indices, à nous tenir en haleine. Une mise en scène qui prend son temps, usant parfois des noirs, coupant l'action à son acmé. Laissant notre imagination galoper, anticiper, s'effrayer. Surtout s'appuyant d'avantage au début du moins sur la relation entre Robert et Odette et sur le cœur de la nouvelle de George Lagelaan, la métamorphose, c'est une création d'une très belle théâtralité. Poétique, burlesque et tragique. D'une grande humanité. Il faut oublier les films, pour ceux qui les ont vus, car nos deux metteurs en scène, délibérément et avec raison, s'en sont éloignés, jouant avec bonheur et malice sur les ressources du théâtre, l'illusion et la magie. Sa fragilité. Là aussi on peut y voir ramper au plafond les hommes devenus mouches. C'est vrai parce que c'est du théâtre. C'est toute la force et le talent monstre de Valérie Lesort et de Christian Hecq de nous donner à croire à ça, avec peu et volontairement mais un si grand talent, une grande générosité. N'en doutons pas **La mouche** va faire le buzz.



© Fabrice Robin

CRITIQUES

THÉÂTRE

# Une mouche qui pique

*La Mouche*

Par Florence Filippi

© 17 janvier 2020

Article publié dans I/O daté du 20/01/2020



© Fabrice Robin

Quatre ans après leur magnifique version de « 20 000 lieues sous les mers » pour la Comédie-Française, Christian Hecq et Valérie Lesort proposent une relecture burlesque de la nouvelle de George Langelaan (1957). Un spectacle irrésistiblement drôle et dérangeant, qui renoue avec la tradition du Grand Guignol.



À rebours de l'adaptation cinématographique anxiogène et non moins magistrale de David Cronenberg (1987), le spectacle mêle l'univers de la science-fiction au naturalisme le plus cru du genre documentaire, à travers une référence appuyée à l'épisode mythique de l'émission « Strip Tease » intitulé « La soucoupe et le perroquet ». La pièce expose la vie rurale d'une mère et son fils, dont le passe-temps obsessionnel – entre un dépeçage de lapin et une cueillette de radis – consiste à concevoir une machine à téléportation, aussi défailante qu'inquiétante.

Christian Hecq incarne cette figure du savant fou, qui finit par expérimenter sa machine sur lui-même, oubliant qu'une mouche s'est introduite dans le réceptacle, engendrant une mutation monstrueuse entre l'homme et l'insecte. Les deux metteurs en scène en ont conçu une vision déjantée, s'appuyant sur une scénographie « sixties » kitsch et rétro, quelque part entre Jacques Tati et les Deschiens.

Le jeu et la gestuelle ébouriffante de Christian Hecq en font désormais un interprète à part dans le paysage théâtral contemporain, en rupture avec le jeu académique de ses camarades de la Comédie Française. Ce corps aux contorsions inouïes le rend particulièrement apte à incarner la métamorphose de l'homme en créature hybride. Ce jeu organique aurait d'ailleurs pu se passer du maquillage de la métamorphose, même si la scénographie d'Audrey Wuong et ses effets spéciaux restent tout à fait efficaces. Notre mention spéciale ira à Stephan Wojtowicz, qui interprète un inspecteur rétro fort en gueule, tout droit sorti d'un film de Lautner.

Si dans les années 1980, l'adaptation filmique s'inscrivait dans l'atmosphère anxiogène des premières années de la pandémie du VIH, la mise en scène de ce corps mutant et aliéné offre aujourd'hui une vision catastrophiste des dérives technologiques et des manipulations génétiques afférentes à notre monde contemporain. Un cauchemar jubilatoire.

## INFOS

---

### ***La Mouche***

**Genre :** Théâtre

**Texte :** Christian Hecq, George Langelaan, Valérie Lesort

**Conception/Mise en scène :** Christian Hecq, Valérie Lesort

**Distribution :** Christian Hecq, Christine Murillo, Stephan Wojtowicz, Valérie Lesort

**Lieu :** Théâtre des Bouffes du Nord

**A consulter :** <http://www.bouffesdunord.com/fr/la-saison/la-mouche>